

RECENSIES & SIGNALEMENTEN

REX IN VLAANDEREN

CHANTAL KESTELOOT

Bruno Cheyns, *Rex ter zege. Léon Degrelle en Rex in Vlaanderen, 1935-1945*
Ertsberg/ADV, 2024, 660 pp., ISBN
9789464984071



Un intérêt jamais démenti

L'intérêt que suscite l'histoire de certains courants politiques n'est pas nécessairement lié à la durée de leur présence effective au-devant de la scène. Créé à la veille des élections législatives de 1936 et déjà moribond à la veille de la Seconde Guerre mondiale,

Rex n'en a pas moins suscité un large intérêt, un phénomène qui n'est pas récent. Cet intérêt dépasse même largement les frontières puisque dès 1968, en France, les *Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques* publiaient chez Armand Colin *Le Mouvement rexiste jusqu'en 1940*, sous la plume de Jean-Michel Étienne.¹ Vingt-huit ans plus tard, c'était au tour de l'historien britannique Martin Conway de publier un ouvrage sur le rexisme de guerre issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Oxford. Signe

de l'intérêt du sujet, l'ouvrage bénéficiait d'une triple édition – anglaise, française et néerlandaise. Il est vrai que la période couverte était celle du rexisme de guerre et, plus spécifiquement, de la collaboration. Dans le même temps, Léon Degrelle était l'objet d'innombrables biographies aux qualités pour le moins variables. Avec Léopold III, il est sans doute l'une des personnalités les plus biographiées du 20^e siècle en Belgique. L'intérêt pour le rexisme et son chef n'a cessé de se maintenir puisqu'en 2017, Bruno Cheyns signait en néerlandais une monumentale biographie consacrée au leader de Rex.² Il y a quelques mois, c'était au tour de Frédéric Saenen, romancier romaniste liégeois et rédacteur en chef de la *Revue générale*, d'apporter sa pierre à l'édifice en publiant à son tour, aux Éditions Perrin, une biographie du célèbre "bouillonnant Bouillonnais"³. La parution dans une maison d'édition française n'est pas chose courante pour une biographie consacrée à un homme politique belge. La veine semble ne pas devoir s'épuiser tant il est vrai que la percée aussi fulgurante qu'éphémère de la formation rexiste renvoie à des questionnements bien plus profonds sur le fonctionnement et les dysfonctionnements du système démocratique, sur le rôle des leaders et autres figures charismatiques en politique sans oublier la collaboration et

— 1 J.-M. Étienne, *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940*, Paris, *Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques*, 1968.

— 2 Voir Br. De Wever, Léon Degrelle: een Führer uit Bouillon, in: *WT*, jg. 78, 2019, nr. 1, pp. 81-84.

3 F. Saenen, *Léon Degrelle*, Paris, 2025.

l'engagement sur le front de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale.

Une formation surtout implantée dans le Sud du pays?

Du succès de Rex en 1936, on a surtout retenu les résultats réalisés dans les provinces de Luxembourg (29,06% des voix), de Namur (20,35% des voix) et de Liège (19,36% des voix dont 22,29 dans l'arrondissement de Verviers comprenant les cantons de l'Est). Dix-huit des vingt-et-un députés rexistes ont en effet été élus à Bruxelles et en Wallonie. En Flandre, ils ne sont donc que trois. Il est pourtant significatif de noter que ce succès n'est pas insignifiant. À Anvers et à Gand, Rex recueille un plus grand nombre de voix que le VNV. Dans quelques arrondissements flamands (Roulers, Courtrai, Audenaerde), il dépasse les 10% des voix. La question interpelle dès lors : qui sont ces électeurs flamands de Rex et surtout comment la formation se profile-t-elle en Flandre alors qu'elle est certes dirigée par un orateur de talent... mais qui ne parle pas le néerlandais?

Après sa monumentale biographie – *De Führer uit Bouillon* (Uitgeverij Vrijdag, 2017) –, Bruno Cheyns nous revient avec une presque aussi volumineuse synthèse (590 pages pour la biographie, 524 pages pour cet ouvrage) portant sur Rex Vlaanderen intitulée *Rex ter zege. Léon Degrelle in Rex in Vlaanderen*. Dix-neuf chapitres allant de la rébellion de la jeunesse conservatrice catholique au sortir de la Première Guerre mondiale à l'engagement de héros qualifiés d' "oubliés" par l'auteur, en l'occurrence celui de rexistes dans la résistance.

Pour la rédaction de cet ouvrage, Cheyns – qui n'est, rappelons-le, pas un historien professionnel, il travaille dans le monde de la finance – s'est plongé dans d'innombrables fonds d'archives, a consulté l'essentiel de la

presse belge et un nombre tout aussi impressionnant de publications tant scientifiques qu'écrites par des témoins et acteurs, sans oublier les sources audiovisuelles dont les séries de Maurice De Wilde au cours desquelles Léon Degrelle apparaît à plusieurs reprises.

Dans les représentations, le succès – certes relatif – de Rex dans les provinces flamandes a longtemps été attribué au vote des francophones de Flandre, des électeurs qui se sentiraient malmenés dans un pays ayant consacré, quatre ans plus tôt, le principe de l'unilinguisme linguistique, une disposition qui, à terme, devait contribuer à l'invisibilisation de la langue française dans le Nord du pays. Pourtant, les travaux successifs consacrés à Rex, depuis l'ouvrage pionnier de Jean-Michel Étienne en passant par le *Courrier du CRISP* de Jules-Gérard Libois, *Rex 1936–1940* – que l'auteur ne cite pas – montrent à l'évidence que l'idée d'un électorat essentiellement francophone ne tient pas la route⁴. Étienne rappelle les prises de position nuancées d'un Degrelle sur la "question flamande": "*Le flamand dans les Flandres ne sera plus la langue des domestiques, des paysans mais l'une des deux grandes langues, dont on n'aura pas à rougir*" (discours de Degrelle à Anvers, le 11 février 1937). Il affirme également prendre ses distances avec les "fransquillons" de Flandre. Jules Gérard-Libois, pour sa part, rappelle qu'on ne pouvait toutefois affirmer, "*comme le font les commentateurs flamingants, que les 83.139 voix rexistes en Flandre provenaient – exclusivement ou presque – des francophones de Flandre*". Et pourtant, l'image est tenace. Peut-être, parce que comme l'écrit Gérard-Libois,

— 4 J. Gérard-Libois, *Rex 1936-1940. Flux, reflux, tensions et délibérations*, in: *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n°1226, 1989, *Rex 1936-1940* | Cairn.info.

elle sert un discours qui innocenterait les électeurs flamands d'un vote rexiste, peut-être aussi parce que côté francophone, on n' imagine pas que Degrelle ait à ce point pu séduire dans le Nord du pays tant son succès aussi rapide qu'éphémère se concentre en Wallonie et à Bruxelles. Peut-être aussi, parce que, côté francophone, on amalgame l'extrême droite et les forces antidémocratiques en Flandre au VNV. L'effondrement rapide de Rex-Vlaanderen – plus aucun élu en 1939 – conforte aussi cette vision.

Or, ce que nous montre la synthèse de Bruno Cheyns, c'est l'existence bien réelle du rexisme en Flandre. Là où dans la partie francophone du pays, le nouveau venu tente surtout de capter les voix du Parti catholique, en Flandre, il est confronté à deux adversaires: le même Parti catholique d'une part et le VNV de l'autre. Pour exister, Rex a besoin d'alliés, d'ancrage. Et c'est du côté des classes moyennes qu'il va les trouver. Celles-ci se sentent particulièrement fragilisées du fait de la crise économique. La critique du système parlementaire mais aussi l'exploitation des scandales politico-financiers par Rex vont séduire une partie de cet électorat. Dans la Métropole, Rex s'en prend particulièrement à la figure de Paul Segers, président de la Fédération des Cercles mais aussi titulaire de nombreux mandats d'administrateur, homme politique typique d'une génération qui s'est enrichie du fait de ses liens avec les milieux industriels et financiers. Degrelle lui consacre d'ailleurs toute une brochure : *J'accuse M. Segers*.⁵ Bref, du

——— 5 La brochure est parue en français (*J'accuse M. Segers: j'accuse le Ministre Segers d'être un cumulard, un bakster, un pillard d'épargne et un lâche*, Leuven, 1936) et en néerlandais (*Ik beschuldig M. Segers, een kumulard, een bankster, een plunderaar van kleine spaarders en een lafaard te zijn*, Leuven, 1936).

pain béni pour Rex. Or, on ne peut assimiler ces classes moyennes aux francophones de Flandre. Certes, certains s'expriment en français mais la réalité de classes moyennes purement flamandes est aussi incontestable. Plus intéressant encore, Cheyns nous montre combien le rexisme en Flandre s'est lancé dans la voie du fédéralisme, une orientation qui ne pouvait de toute évidence pas séduire les francophones de Flandre, autre signe qu'ils ne sont pas les seuls électeurs de Rex dans le nord du pays. L'auteur analyse le rôle essentiel occupé par Paul De Mont dans cette orientation fédéraliste. L'homme est en effet véritablement l'incarnation de Rex-Vlaanderen et son organe de presse, *De Nieuwe Staat*.

Comme d'autres travaux l'avaient déjà montré, le rexisme est un parti aux multiples visages. L'auteur le compare d'ailleurs à une auberge espagnole. Il défend une vision nuancée de la question flamande mais aussi de la question sociale, comme l'avait déjà révélé Degrelle dans sa brochure *Les taudis* parue dès 1929.⁶ Lors des grèves de l'été 1936, l'homme rend visite aux grévistes, se fait photographier à leurs côtés. On sait combien le rexisme a habilement pu se saisir de toutes les formes de propagande. Certes, cela ne fait pas de Degrelle un sympathisant de la lutte sociale mais nous montre combien il est partisan d'un ordre social articulé autour du corporatisme, considéré comme un outil dans la lutte contre le communisme. C'est dans ce contexte et dans la crainte d'une contagion du Front populaire français que Rex cherche à se rapprocher du VNV. La cré-

——— 6 L. Degrelle, *Les taudis*, Bruxelles, 1929. Voir aussi P. Van den Eeckhout, Krotten als metafoor voor een verrotte maatschappij. *Les taudis* (1929) van Léon Degrelle, in: *CHTP-BEG*, n°23, 2011, pp. 95-121, 004_VdEeckhout.indd

ation de Rex-Vlaanderen s'inscrit d'ailleurs dans ce que le mouvement qualifie lui-même, dans une stratégie de récupération du vocabulaire politique, de "front populaire de Rex". Malgré des réticences initiales du VNV – qui voit Rex comme un concurrent – les contacts aboutissent à la conclusion d'un accord début octobre 1936. Mais le rêve de Rex va bien au-delà puisqu'il espère la constitution d'un grand bloc conservateur. Mais il n'y a pas véritablement de place pour Rex dans un tel bloc. Par contre, l'accord avec le VNV va lui coûter cher en Wallonie et à Bruxelles où la formation nationaliste flamande apparaît comme un héritier de l'activisme. Le calendrier de l'accord est d'autant plus mal choisi que Degrelle s'est également rendu à Berlin en septembre 1936, ce qui ne pouvait que choquer son électorat nationaliste belge. Comme nous le détaille l'auteur, l'accord fait long feu et ne survit pas aux débats liés à la question de l'amnistie qui divisent la formation rexiste; Rex-Vlaanderen soutenant la revendication contre l'avis de la direction du parti. L'accord avec le VNV est résilié dès septembre 1937. Au-delà de sa brièveté et de son ambiguïté, l'existence même de cet accord nous renvoie à des questions fondamentales sur l'identité complexe de Rex. Pourquoi s'arrimer aux nationalistes flamands tout en se présentant comme un porte-drapeau du nationalisme belge? Est-ce la volonté de lutter contre la gauche qui est le moteur de cet engagement? Est-ce celle de reconfigurer le paysage politique dans l'espoir de participer au pouvoir, une ambition jamais démentie par Degrelle.

Un déclin qui s'accélère

Les résultats de l'élection partielle d'avril 1937 à Bruxelles sont catastrophiques pour le chef de Rex qui n'obtient que 19% des voix face au Premier ministre Paul Van Zeeland. Les élections communales d'octobre 1938 ne font que confirmer la tendance. Rex se

retrouve isolé, marginalisé, même s'il participe malgré tout à une cinquantaine de listes de concentration associant le VNV, des candidats catholiques et des candidats rexistes en Flandre. L'auteur détaille les résultats par province. Au final, il apparaît que le repli en Flandre est moindre qu'en Wallonie et à Bruxelles: 207 conseillers communaux sont élus, 93 en Flandre et 100 en Wallonie. Évidemment, il convient d'affiner les chiffres en regard des villes et communes concernées. Si ces élections locales peuvent apparaître comme un sursis, le déclin est bel et bien amorcé et lors des élections législatives de 1939, Rex perd tous ses élus en Flandre. C'est également l'heure du départ de Paul De Mont dans le contexte du débat sur la nomination de l'ancien activiste Adriaan Martens à l'Académie flamande de médecine. Ce départ, qui consacre la division entre Rex Vlaanderen et la direction du parti, réjouit le VNV soucieux de récupérer un potentiel militant. Cette déliquescence entraîne Rex-Vlaanderen à un examen de conscience et à une réflexion sur la nature du militantisme et les objectifs de Rex. Mais la Seconde Guerre mondiale va tout bouleverser...

Rex dans la collaboration ou des rexistes en résistance?

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la période de guerre. L'auteur revient sur le parcours personnel de Degrelle. Arrêté comme suspect en mai 1940, il rentre ensuite en Belgique et tente à tout prix d'exister politiquement en essayant de se rapprocher de l'establishment politique, une stratégie qui n'est guère payante. Du côté des nationalistes flamands, on souhaite récupérer ce qui reste de Rex-Vlaanderen. Mais ces derniers sont toujours bel et bien présents comme en atteste l'accord qu'ils signent avec le Verdinaso en octobre 1940. À ce moment-là, on espère encore qu'un nouveau gouvernement pourra voir le jour sous l'égide du roi.

Mais après l'entrevue de Léopold III avec Hitler à Berchtesgaden le 19 novembre 1940, il est clair que cette piste n'a aucune chance d'aboutir.

Degrelle se lance alors dans une collaboration franche avec son fameux "Heil Hitler" du 1er janvier 1941 mais, au mois de mai, le VNV obtient un monopole politique, sonnant ainsi le glas de Rex-Vlaanderen, ainsi que du Verdinaso.

L'auteur aborde ensuite dans ce qui est sans doute la partie la plus novatrice de l'ouvrage: le rôle de Rex-Vlaanderen entre résistance et collaboration. L'intérêt est double. Il nous rappelle à la fois qu'une partie de la résistance, et plus particulièrement de la résistance armée, est née dans le giron de courants autoritaires et anti-démocratiques mais patriotes et donc antiallemands. Pour cette tendance, la défaite de 1940 est avant tout la résultante de la politique des partis traditionnels. Rétablir l'ordre, installer un régime autoritaire sous l'égide du roi et combattre à tout prix le communisme, tels étaient les objectifs initiaux de la Légion belge, future Armée secrète. On retrouve cette même ligne au sein du Mouvement national royaliste (MNR). Parmi ces courants, on trouve d'anciens rexistes pour qui l'engagement patriotique prime et qui prennent ainsi leur distance avec la collaboration. À l'heure où l'héritage de la résistance est de plus en plus mobilisé dans la lutte contre l'extrême droite, l'auteur nous rappelle très justement que l'équation "*résistance = antifascisme*" ne permet pas de comprendre l'ensemble du phénomène résistant. Mais cet engagement n'est pas général. Il est d'autres rexistes flamands qui choisissent la voie de la collaboration en s'engageant sur le front de l'Est, non pas au sein de la Légion flamande – sans doute trop marquée dans son ancrage nationaliste flamand – mais dans le sil-

lage de Léon Degrelle, au sein de la Légion Wallonie. Ils sont certes peu nombreux: 50 Flamands sur les 1300 volontaires de 1941 – d'autres suivront – mais le fait est révélateur des motivations de leur engagement: anticommunisme, patriotisme sans oublier la dimension religieuse. Somme toute, des motivations qui auraient également pu les conduire à s'engager dans la résistance.

Cet engagement résistant mérite que l'on s'y arrête. Comme le rappelle l'auteur, en Belgique, la Résistance n'a guère pesé sur la mémoire collective, une affirmation certes plus conforme à la situation en Flandre qu'en Wallonie. Effectivement, la réalité de certains chiffres conforte ce fait d'une résistance avant tout francophone. Mais au-delà des chiffres, les valeurs dont s'est nourrie la résistance confortent cette représentation: patriotisme et antifascisme sont bien plus présents dans le monde wallon et francophone que ce n'était le cas dans la Flandre de l'entre-deux-guerres. Pourtant, la résistance en Flandre fait actuellement l'objet d'un intérêt inégalé. Mais qu'en est-il de ces rexistes en résistance? Certains d'entre eux ont payé un lourd tribut et sont décédés dans des camps de concentration, des parcours tragiques retracés avec beaucoup d'humanité par l'auteur. Pourtant, ils ont bel et bien disparu des mémoires.

Au terme de cette évocation, des questions restent bien entendu en suspens. On aurait aimé en apprendre davantage sur le fonctionnement interne de Rex-Vlaanderen, sur le profil de ses membres au-delà des personnalités dirigeantes: qui sont véritablement les hommes et les femmes séduites par Rex dans les villes et villages de Flandre? Comment cet engagement se traduisait-il au quotidien, en termes militants? Comment étaient-ils perçus? Dans le beau cahier photos au milieu du volume, on voit un jeu de

cartes vendus par les sections locales de Flandre en guise de propagande. On aurait aimé que l'auteur nous en dise plus quant à cette stratégie pour financer le parti ou encore qu'il nous présente plus de photos des militants de Rex-Vlaanderen en action. D'autres pistes essentielles restent par ailleurs ouvertes: les archives de l'Auditorat militaire – certes toujours difficiles d'accès pour qui n'est pas chercheur patenté – mais aussi les dossiers de résistants et de prisonniers politiques conservés par le Service des Victimes de la Guerre. L'histoire de cette résistance de droite mériterait elle aussi de faire l'objet d'une nouvelle synthèse, au-delà des publications de circonstances qui lui ont été consacrées. Mais le mérite de l'auteur n'en reste pas moins entier. Son ouvrage offre une nouvelle approche de l'histoire du rexisme, au-delà de son chef et des lieux communs qui en encombrant la perception. Il nous montre également la complexité des engagements à l'heure de l'occupation: entre résistance et collaboration, entre patriotisme et anticommunisme, entre héritages revendiqués et assumés et oubliés qui confinent au silence.